

St. Benoît LABRE

St. Benoît Labre est le patron des pèlerins car en dix ans de temps, il a marché près de trente mille kms allant de sanctuaires en sanctuaires à travers toute l'Europe. Ce saint est très actuel car il était dévoré de l'amour de Dieu. On a beaucoup à apprendre par son esprit de pénitence et d'humilité.

- ***Le cadre historique de la vie de Benoît Labre***

Il vit au 18e siècle car il est né en 1748 et il mourra à l'âge de trente ans en 1778. Le 18e siècle, c'est le siècle de lumière à cause de toutes les inventions technologiques et à cause de la suprématie de la raison. C'est le siècle où on invente les encyclopédies et qui sont un peu l'expression de l'orgueil de la raison humaine. Au niveau moral, c'est un siècle assez triste car il y a vraiment une dépravation des mœurs. Le roi Louis XV, en France donne le mauvais exemple car il a collectionné les maîtresses et s'est abstenu de tout sacrement pendant 38 ans et ce contrairement à Louis XIV qui, malgré un règne très faste est resté fidèle à la foi. C'est aussi le début de toute la littérature libertine qui connaît un très grand succès dans tous les milieux lettrés. L'Église est attaquée, on se moque d'elle, on rejette toutes les traditions et les révélations chrétiennes. On peut dire que ce 18e siècle se comporte comme un adolescent: il est curieux, il est présomptueux, il rejette toutes les idées préétablies et il essaye d'établir une religion par la raison. Toute l'intelligentsia de cette époque-là attaque l'Église se disant qu'il faut secouer le joug de l'autorité. On se moque des prêtres, on dénonce les dogmes, et souvent il y a de petits feuillets moqueurs qui circulent et l'Église, un peu maladroitement, répond par de très gros volumes et des écrits un peu dogmatiques qui ne passent pas du tout dans l'opinion publique. C'est aussi le siècle des jansénistes qui s'affrontent vraiment aux jésuites qui sont fidèles à la foi catholique. Les jansénistes leur font beaucoup de mal, ce qui fera dire à Voltaire : « *on ne sera heureux que quand on aura étranglé le dernier jésuite avec les voyous du dernier janséniste.* » On assiste donc à l'intérieur de l'Église à des confrontations très importantes entre jansénistes et jésuites.

Quelle est la réponse de Dieu dans ce siècle où la foi est ébranlée par les attaques du rationalisme ?

Ce sera ce petit pèlerin tout pauvre qui sera Benoît Joseph dans un monde où on recherche la volupté, dans un monde qui étouffe dans son orgueil intellectuel, Dieu va susciter un homme seul et silencieux, démuné de tout, qui ne voudra être rien et qui ne sera rien sinon un pauvre couvert de poux. Benoît Joseph ne sera rien sinon un néant consenti dans ce siècle qui jouit et qui est imbu de lui-même, c'est en acceptant cela qu'il donnera un camouflet à ce siècle orgueilleux. C'est un peu la parole de l'apôtre qui dit : Dieu a choisi dans le monde ce qui est stupide pour confondre les sages, ce qui dans le monde est faible pour humilier la force, ce qui dans le monde est méprisé pour abolir ce qui prétend être afin que, devant Dieu, aucune chair ne se glorifie.

Qui remarquera, finalement ce pauvre pèlerin dont les gens se moquaient, les gens à Rome lui jetaient des pierres,.. ? Il est devenu très difficile de retracer la vie de Benoît Joseph tellement il a été discret. Les paroles qu'il a prononcées sont peu nombreuses, et finalement on ne sait pas grand chose de lui. Un passage du Livre de la Sagesse exprime bien la vie de Benoît Labre : « *C'était lui que, jadis, nous tournions en dérision, nous tenions sa vie pour une folie et sa mort pour misérable. Comment se fait-il qu'il ait été compté parmi les fils de Dieu et qu'il ait pour lot d'être parmi les saints? Nous nous sommes donc égarés loin de la voie de la vérité.* »

- ***Sa vie***

Il naît le 27 mars 1748 à Metz, petit village tout à fait anonyme du Nord de la France. Il sera l'aîné de 14 enfants dont deux seront prêtres. Pour l'époque, ses parents sont relativement aisés. Sa maman tient un commerce de mercerie tandis que son père travaille la terre. Sa famille est très appréciée dans le village car elle a une conduite tout à fait édifiante et très spirituelle et religieuse. Benoît Joseph va à l'école où il est très sérieux et appliqué. Sa scolarité sera interrompue car étant l'aîné de 14 enfants il devra aider ses parents. Cela n'empêche pas que déjà à 10 ans il sait lire et écrire ce qui est tout à fait étonnant pour l'époque. Déjà à cette époque-là, c'est le cours de religion qui le passionne.

Au point de vue de son caractère, il montre depuis sa tendre enfance une grande maîtrise de soi. Un jour, un professeur le provoque afin de le faire sortir de sa réserve habituelle. Dialogue entre le professeur et Benoît : « *Vous avez commis telle faute.* » Benoît répond simplement : « *Non, je ne l'ai pas faite.* ». Le professeur : « *Vous êtes*

Groupe de Prière St. Damien, Fraternité de Tibériade, 5580 Lavaux-Ste-Anne, Belgium

Diffusion expressément encouragée.

doublement coupable car, à votre faute, vous ajoutez le mensonge. » Benoît répond : *«Demandez à mon voisin.* » Le professeur : *«Vous vous êtes mis d'accord tous les deux pour mentir. Vous mériteriez d'être châtiés.*

Allez chercher la fêrule» ." (petit fouet) Benoît s'exécute immédiatement et apporte l'objet, les larmes aux yeux et sans se plaindre. Alors, le professeur lui dit : *« Vous m'avez l'air très franc mais est-ce vrai que vous n'avez pas menti , que vous n'avez pas commis telle faute ?* Benoît répond tranquillement : *«Non, je ne l'ai pas fait.* » Sur quoi, le professeur de conclure, *« Je ne puis donc vous punir si vous ne l'avez pas fait.* ». Ce sera la ligne de conduite de Benoît, une très grande droiture d'esprit, un grand esprit d'humilité et même face à des injustices, il ne réagira pas.

Depuis tout jeune, ses parents l'ont éduqué à la justice et à la charité. Déjà tout jeune, il n'aimait pas trop ses camarades du village qui chipaient des fruits dans les étalages et qui n'avaient pas trop le sens de la propriété des autres. Encore un petit fioretti : Benoît devait avoir environ 14 ans et une petite fille du village qui avait 7 ans se promène avec lui dans le jardin de son oncle qui est prêtre. Elle demande de lui donner des fraises, il refuse disant qu'elle doit d'abord obtenir la permission de son oncle. La fillette insiste : *«Monsieur le curé ne veut pas, donnez m'en quand même, il ne saura pas.* » Benoît répond : *«le Bon Dieu lui le verra !» «Je ne vous en demande qu'une ou deux* », supplie la jeune fille gourmande. C'est là bien peu de chose. Alors, Benoît la réprimande avec sévérité : *«Ce n'est jamais peu de chose d'offenser Dieu. On commence par des petites choses et on arrive ensuite à des vols plus importants. Aujourd'hui, ce ne sont que quelques fraises et un jour, ce seront des épingles que vous perdrez à vos compagnes et ensuite des choses plus considérables.* » Benoît ajoute : *« Ne manquez pas de vous confesser.* » Cette jeune fille va devenir une religieuse et a été fort marquée par Benoît Joseph.

Toute la famille de Benoît Joseph croit qu'il va devenir prêtre car il prie beaucoup. Vers l'âge de 12-13 ans, on le confie à son oncle prêtre qui est curé d'Airain, c'est là qu'il va étudier le latin et se plonger dans la vie des saints et des prêtres du désert. Il était dévoré par cette soif de connaître la vie des pères du désert. Son rêve est d'être un Père du désert et de vivre des racines des arbres, de vivre une vie de pénitence. Ce qui le marque définitivement et le trouble pendant une dizaine d'années, c'est le sermon d'un certain Père Lejeune qui a vécu cent ans auparavant et qui a été un missionnaire de France qui a parcouru toute la France pour prêcher dans les paroisses. Ce prêtre a un style assez dur, il veut vraiment secouer les pécheurs pour les inciter à la conversion. Voici un petit extrait assez révélateur et on comprendra pourquoi Benoît sera très secoué par rapport au péché.

« La fureur de Dieu est grande, elle va fondre sur nous car nous ne gardons pas sa loi. Dieu donne toujours plus qu'il ne promet mais aussi il châtie toujours plus qu'il ne menace. C'est quoi être damné, c'est être dans une prison très profonde, très étroite, très obscure, très inconmode, c'est être en captivité sous un tyran fier, insolent et cruel; c'est ne pas avoir une miette de pain avec une faim terrible, pas une goutte d'eau avec une soif ardente, pas un moment de relâche dans d'insupportables tortures, c'est être éternellement au milieu des flammes sans être jamais réduit en cendres. »

On comprend que l'adolescent qui lit cela est marqué et imprégné dans ce cœur qui est encore tout jeune par l'attrait du plaisir qui séduit les âmes de ses camarades. La cuisinière de son oncle lui prépare de bons petits plats et lui n'en voudra pas. Ce n'est que par obéissance qu'il acceptera de manger ces petits plats. Dès qu'il pourra, il retournera prier, fuir le monde où l'on se perd. Suite à ces lectures, pendant des années, il va être rongé de scrupules. Même s'il croit dans la miséricorde et la bonté illimitée de Dieu, il se sent si pécheur. Ce n'est que pendant les dernières années de sa vie qu'il va retrouver la paix et la joie intérieure. A 13 ans, Benoît va recevoir la première communion et il va être confirmé le même jour. Il va entrer ensuite dans une période importante de sa vie. Son oncle va mourir suite à une épidémie de peste et Benoît va s'occuper du bétail des malades et il va aussi s'occuper de son oncle qui mourra dans ses bras. Il sera très affecté par la mort de son oncle qui lui a vraiment appris les fondements de la foi, tel que l'amour des sacrements de l'eucharistie et de la réconciliation. Il sera envoyé chez un autre oncle prêtre où il ne restera que quatre mois parce que déjà vers l'âge de 15 ans : il a exprimé le désir de rentrer à la trappe qui est la sparte chrétienne. On appelle ceci aussi le royaume des expiations, c'est le régime le plus dur au niveau de la vie religieuse. Là-bas, l'objectif de la vie, c'est de poursuivre la mort des passions. Il y a des jeûnes très sévères, on pratique le silence perpétuel, on ne communique que par signes, on dort sur une paille dure et on a peu de sommeil. En carême, il y a un seul repas au milieu de l'après-midi alors que l'on se lève à deux heures du matin. Vers l'âge de 19 ans, il va quitter ses parents pour aller dans une chartreuse qui est plus près de chez lui mais il ne pourra pas se faire accepter. Pendant une période de 4 ans, il va chercher le monastère introuvable c'est-à-dire qu'il essayera

d'entrer dans 7 abbayes différentes mais il n'y restera jamais assez pour y être accepté, soit il n'y a pas de place soit il est trop jeune. Finalement la trappe de Septfond en Bourgogne l'accepte comme postulant: il y deviendra frère Urbain. Il est heureux car il semble enfin avoir trouvé sa voie. Après 6 mois il va tomber malade et ses frères sont assez perplexes car ce jeune postulant passe tout son temps libre devant le saint sacrement. On constate aussi que presque jamais il ne va communier.

En réalité, on se rend compte que Benoît est torturé par des angoisses et des scrupules. Il se sent tellement indigne de recevoir le corps du Christ qu'il refuse de communier. En fait, le dilemme dans lequel il vit est qu'il a lu qu'une âme pénitente devait verser des larmes et poser des signes sensibles de repentir. Or, il a beau prier, il n'arrive pas à avoir ces signes extérieurs de pénitence et il s'imagine qu'il manque de contrition. Il est donc indigne de recevoir l'absolution, il ne peut donc pas se confesser et s'approcher de l'autel. Il va rester longtemps dans ces scrupules qui pendant longtemps vont l'empêcher de reconnaître tout l'amour de Dieu. Ses supérieurs ont peur qu'il tombe dans la folie tellement cette anxiété le ronge. Ils décident de le renvoyer. Il va quitter l'abbaye et part vers Paray-le-Monial. Ce sera le début d'un pèlerinage qui va durer 10 ans.

On constate que toutes les personnes qui ont essayé de guider Benoît dans sa vie et dans sa voie ont échoué. On voit que personne ne choisit une vocation mais qu'elle se reçoit de Dieu. Dieu seul appelle et dirige les âmes vers leur destin. A certains, il peut donner très clairement, d'un seul coup la lumière ; à d'autres il les guide vers la route à prendre à travers des erreurs répétées. Benoît va marcher de chute en chute pour finalement trouver là où le Seigneur l'appelle, une vocation de pèlerin. Benoît va quitter Septfond mais il ne sait toujours pas où Dieu l'appelle. Il part en pèlerin à Rome. Il va faire une longue marche de pénitence pour obtenir la lumière du ciel. On peut se dire que ce monastère, c'était le ciel, c'était la campagne, mais on découvre aussi le Seigneur avec ses jambes et il ne faudrait pas croire que seulement la prière intérieure est celle qui édifie l'âme mais aussi la prière en plein air. Elle est peut-être moins concentrée mais l'âme tournée vers Dieu rendra grâce pour les fleurs des champs et les chants des oiseaux. De plus, on peut se dire que la fatigue du chemin, les cailloux contre lesquels on butte rappelle à leur manière le chemin de croix de Jésus. Benoît va marcher pendant trois semaines et il arrivera à Paray-le-Monial. C'est important car là, il va commencer à retrouver la paix de l'âme en méditant toutes les révélations du cœur de Jésus, de l'amour de Jésus; ne pas seulement méditer sur l'enfer mais aussi sur la miséricorde divine. Donc, il ne s'agit pas seulement de craindre mais d'aimer. Finalement, Benoît va tomber un peu dans un autre excès, c'est celui de ne pas assez aimer, ne pas assez brûler de charité. Comme dit Jésus, « Venez à moi vous tous qui êtes fatigués et je serai votre réconfort. ». Il va commencer son long pèlerinage de 30.000 kms; il va aller de sanctuaires en sanctuaires; après Paray-le-Monial, il va aller à Rome puis en Suisse, en Allemagne, en France...Il ira tous les ans au sanctuaire de la Lorette qui est un sanctuaire marial. Également à Assise où il se fera tertiaire du Tiers ordre de Saint François.

Comment était-il physiquement et comment était-il habillé ? Il était de taille moyenne et les témoins ont toujours été frappés par la pâleur de son visage. On aperçoit sa poitrine à travers la déchirure de ses vêtements; il porte un peu de barbe rousse; il a un air doux et aimable, et paraît distingué. Malgré cela il est vêtu de la manière la plus misérable car ses habits sont presque tous déchirés. A son cou pend un crucifix de cuivre fixé sur une croix de bois ainsi qu'un grand chapelet. Il tient à sa main un bâton et ses épaules sont chargées d'un petit baluchon. Une dame qui l'accueille un jour fouillera ce baluchon où elle trouvera une ceinture de fer et d'autres instruments de pénitence ainsi que quelques livres de piété.

De quoi vit-il ? Benoît ne mendiera jamais. Il est pèlerin se considère comme pèlerin et pas comme mendiant. Il ira de temps en temps à la soupe populaire qui est distribuée dans les villages mais souvent il se contente du strict nécessaire. Quand il est invité à la table des gens, il mangera l'unique nécessaire. Le reste, il dira, c'est pour d'autres pauvres. Jamais il ne garde rien pour le jour suivant car, déclare-t-il aux gens : « Si Dieu me nourrit aujourd'hui, il saura encore le faire demain. »

Les personnes qui le voient prier sont édifiées de son profond recueillement. Un jour, il est invité auprès d'une malade qui est très découragée. Durant cinq heures, il va parler de l'amour de Dieu et de la pénitence. Cette dame va être toute transformée et elle supportera encore les longues années de maladie avec patience et de paix. Parfois, il reste dans un village quelques jours : il n'est pas pressé, il fait une moyenne de 10-15 km par jour lorsque le climat le porte à la prière. Très vite, sa réputation de sainteté va se répandre et parfois, il va être obligé de s'enfuir car la foule veut l'entourer et lui parler, lui demander des choses. Il a horreur de cela tellement il est humble. Un petit fioretti pour comprendre cette humilité qu'il vivait. Un jour, un prêtre chez lequel il loge lui demande de faire un petit détour pour

déposer une lettre à un couvent de clarisses. En réalité, le prêtre voulait que les sœurs puissent rencontrer le saint pauvre. Lorsque Benoît revint chez le prêtre, il s'excusa de ne pas être retourné chez les clarisses pour prendre la réponse car lui dit-il, il se méfiait des sœurs, celles-ci en effet se moquaient de lui en venant au parloir lui demander de prier pour elles comme si elles considéraient qu'il était un être saint alors qu'il ne l'était pas. Le prêtre dit alors : « *Je compris alors que Benoît possédait l'humilité à un degré tellement fort qu'il était totalement horrifié de se voir considéré comme un être bon.* »

Comme instrument de pénitence, Benoît va même accepter d'être couvert de poux parce que ses vêtements qui sont sales abritent ces animaux-la. Il aurait très bien pu s'en débarrasser en lavant ses vêtements. Vraiment, il voulait sans broncher accepter une sorte de martyr. Un jour, il est invité à s'asseoir chez un prêtre et il refuse car il a peur de laisser sur sa chaise ces affreuses bestioles. Un jour, agenouillé près du confessionnal, une dame apostrophe un monsieur en lui disant : « *Que faites-vous, monsieur, vous vous mettez auprès de ce pauvre qui est plein de poux !* » Le saint qui avait reçu publiquement l'offense se leva humblement et changea de place. Benoît va terminer sa vie à Rome où il est resté pendant 4 ans. Il va prier les 40 heures, c'est une tradition à ce moment-là à Rome. Le saint sacrement était exposé durant 40 heures et il y a une tournante qui est organisée dans les paroisses et saint Benoît va suivre le saint sacrement et plusieurs témoins ont rapporté qu'il est resté 40 heures d'affilées devant le saint sacrement, absorbé par la présence de Dieu. Un témoin déclare : « *Il était si enflammé de charité, si absorbé et élevé en Dieu qu'il ne satisfait plus à aucun besoin naturel de son corps tel que se laver ou se moucher ou faire quelques mouvements de ses mains pour adoucir un instant le cruel tourment des insectes qui le dévoraient. On eut dit qu'il voyait notre Seigneur avec ses yeux de chair. Il paraissait comme un ange.* »

Un prêtre qui l'observait disait : « *cette flamme du divin Amour qui l'embrassait intérieurement apparaissait à l'extérieur si bien qu'il ressemblait à un Séraphin d'amour.* » Benoît, quelques mois avant sa mort, a eu une vision prophétique: il voyait la foule qui vénérât son corps à l'endroit où il vénérât le Saint-Sacrement et ça lui semblait être une monstrueuse tentation du démon qu'il n'arrivait pas à chasser malgré tous ses efforts. Finalement, c'est ce qui arrivera, la foule aura une telle dévotion pour lui qu'on va le mettre à l'endroit où il adorait le Saint Sacrement. Pendant la semaine Sainte, il va achever le long carême de sa vie, le mercredi saint, il participe à 2 messes à genoux, alors que le lundi il avait déjà eu une syncope. Pris de malaise, il sort pour prendre l'air et s'abat mourant sur le parvis de l'église. Un boucher du quartier qui était un ami de Benoît le porte chez lui pour le soigner et croyant bien faire il lui donne un repas. Mais le médecin dira qui c'est ce qui l'a tué: l'estomac détruit par les jeûnes successifs ne pourra plus rien digérer et, au moment où on prie la litanie des Saints, il tombe dans le coma. Il reprendra conscience un instant lorsqu'un prêtre lui donnera l'extrême onction et lui demandera quand il a communiqué pour la dernière fois et il répondra « *peu, peu* » et il mourra. Quelques instants plus tard, les cloches de Rome sonneront pour le Salve Regina. On dit que le Saint a été immédiatement accueilli au ciel avec le son des cloches. Le lendemain matin, lorsque les enfants du quartier apprendront son décès, ils iront crier dans les rues: « *le saint est mort, le saint est mort* ». La foule viendra très rapidement à tel point qu'il faudra appeler les gardes pour écarter la foule du corps de Benoît.

- ***Quel est le message de Benoît pour nous aujourd'hui ?***

Notre siècle ressemble beaucoup au 18e siècle. On vit dans une époque de facilité et dans une société de consommation. On constate que nos contemporains ont perdu le sens de Dieu et le sens du péché. Aujourd'hui, l'autorité de l'Église est contestée. Benoît nous redonne les vrais valeurs. Notre regard doit fixer ce qui est en haut et quitter ce qui est vanité en ce monde. Notre vie future bienheureuse auprès de Dieu n'est pas un mythe. La première condition de cette béatitude éternelle, c'est la pauvreté d'esprit, nous détacher de tous nos biens terrestres. L'humilité va de pair avec la pauvreté car alors que le cœur se sent démuné, il est prêt à se confier à la miséricorde infinie de Dieu. Puis la pénitence complète l'œuvre de la pauvreté et de l'humilité car elle nous libère des égoïsmes, elle apprend par des mortifications volontaires à souffrir de malheurs inattendus, à cueillir toutes les petites croix du quotidien et surtout la pénitence conforme le chrétien à son Dieu crucifié. Par ces trois moyens de sanctification, nous vivons une profonde union à Dieu. Dans la prière, l'âme reçoit la grâce de Dieu et Dieu l'attire à lui tout particulièrement par les sacrements de confession et d'eucharistie. Benoît a peu communiqué dans sa vie mais il l'a fait avec une telle intensité que le Christ pouvait le nourrir parfaitement par ces quelques communions.

C'est vrai que nous ne sommes pas nécessairement appelés à vivre exactement comme Benoît, vêtu de haillon mais n'empêche qu'il reste le patron des pauvres authentiques et aussi des âmes en quête d'une présence de Dieu plus

proche et plus communicative. Benoît nous invite à faire silence, à nous agenouiller et à brûler d'amour pour Jésus, réellement présent au tabernacle. Après des anxiétés et des tourments, Dieu combla ce cœur de paix et de joie. Qu'il nous apprenne donc à nous déposséder du rien qui nous entoure afin de trouver le tout.

Saint Benoît Joseph Labre, priez pour nous !